Pas de dispensationalisme avant Darby

William C. Watson, *Dispensationalism Before Darby : Seventeenth-Century and Eighteenth-Century English Apocalypticism [Le Dispensationalisme avant Darby : L'apocalyptique anglaise des XVIIe et XVIIIe siècles]* (Lampion House Publishing, 2020).

« Certains disent qu'il s'agit d'une nouveauté, et donc ne l'aiment pas, mais elle est plus ancienne que Justin Martyr, c'est une vérité apostolique », — Increase Mather. Il s'agit de la citation placée au début du livre. Augmenter Mather parmi les dispensationalistes ? Cela dépend de ce que Mather entend par « il ». C'est là tout le problème de ce livre et de sa thèse sur l'existence du Dispensationalisme avant Darby. Mais qu'en pense l'auteur lui-même ? Il nous le dit d'emblée dans sa préface. « Ma conclusion est que les idées du philo-sémitisme, du prémillennialisme et même du pré-tribulationnisme étaient plus répandues avant le dix-neuvième siècle que beaucoup l'ont supposé ». En d'autres termes : il n'y avait pas de Dispensationalisme, qui est un système théologique proposant sept dispensations différentes de la grâce, c'est-à-dire sept systèmes différents de règles pour le salut, dans lequel le prémillennialisme et le pré-tribulationnisme ont à voir avec les événements séparant la sixième de la septième dispensations, et avec le caractère de la septième. C'est l'existence antérieure du Dispensationalisme de Darby qui est en question, et non le Dispensationalisme progressif d'aujourd'hui qui s'éloigne de ses propres racines. Sans la théologie dispensationaliste, le prémillennialisme et le prétribulationnisme peuvent exister, mais avec une portée théologique très différente.

Avant d'aborder le sujet du livre, il convient de noter que l'éditeur a tout gâché. Le livre est truffé de fautes de frappe, les commentaires des lecteurs avant publication n'ont pas été supprimés (nous lisons les suppositions et spéculations de Tommy Ice), l'index consiste en une seule page sur laquelle figure uniquement le mot « Index » et il n'y a pas de bibliographie, ce qui aurait été utile. Ce genre de résultat est ce qui peut arriver lorsque le mauvais fichier est envoyé à l'imprimerie. Par conséquent, on peut se demander si le texte de l'auteur est achevé. Peut-être est-ce lié au décès de l'auteur à la même époque.

Watson commence par quelques chapitres d'orientation historique. Il introduit rapidement quelques définitions. Celles-ci auraient pu être utiles si elles n'avaient pas été du type tendancieux habituel privilégié par les polémistes dispensationalistes. Il sépare les écoles d'eschatologie en deux catégories : premièrement :

« 1) *Idéalisme/Spritualisme/Symbolisme* : les prophéties doivent être prises de manière allégorique et non littérale. Trois noms pour cela, et pourtant tout ce qu'il fait est de prendre les prophéties de manière allégorique ! Qu'en est-il de l'opinion selon laquelle, tout comme le Christ lui-même est évoqué de manière voilée dans l'Ancien Testament, il en va de même pour son royaume ? Ce n'est pas de l'allégorie, même si l'on veut pousser le bouchon un peu loin et l'appeler idéalisme ou spiritualisme.[1]

[1] Il s'agit là d'un point essentiel du dispensationalisme. Les auteurs dispensationalistes pensent que, bien que l'Ancien Testament parle du Christ de manière voilée, son royaume n'est pas évoqué

« 2. *Le postmillennialisme prétériste et l'amillennialisme* : les événements apocalyptiques ont eu lieu dans le passé ; le millénaire est généralement considéré comme le succès du christianisme, à partir de Constantin, et l'Église apportera une utopie ». Quelle est la place de l'amillennialisme néerlandais dans ce contexte ? Lisez le matériel eschatologique que les protestants réformés amillennialistes avaient l'habitude de publier dans leur magazine confessionnel. Ils pensaient que la tribulation était sur le point de s'abattre sur eux et que l'Antéchrist était juste au coin de la rue.[2] Et qu'en est-il de l'amillennialisme qui considère que certaines des prophéties de l'Ancien Testament s'accomplissent dans l'état futur, au-delà de la résurrection ? Pourquoi le « succès du christianisme » commence-t-il avec Constantin ? Il ne se serait pas converti si les chrétiens n'étaient pas déjà une partie nombreuse et influente de la population. Pourquoi l'Église « apporte-t-elle une utopie » ? Pourquoi les dispensationalistes attribuent-ils l'œuvre de Dieu à l'Église dès que l'on parle de postmillénarisme ? Et pourquoi l'appeler « utopie » dans ce contexte et non pour leur millénaire ?[3]

« 3. *Le millénarisme historique* : nous sommes au milieu d'événements apocalyptiques retracés dans l'histoire de l'Eglise ; aux 17th et 18th siècles, la plupart des historicistes se plaçaient dans l'Apocalypse 11 et s'attendaient à un millénaire plus tardif. » D'accord, mais tous les courants millénaristes ont eu des défenseurs qui ont mélangé une grande quantité d'historicisme, les plus anciens beaucoup plus que ceux qui écrivent aujourd'hui. Ces versions mixtes sont plus courantes que l'historicisme pur, comme le reconnaît Watson lorsqu'il dit que la plupart des gens s'attendaient à un millénaire plus tardif. En outre, il existe une sorte d'historicisme secondaire, que l'on retrouve à la fois chez certains amillennialistes et certains dispensationalistes, qui considèrent les sept lettres aux Eglises de l'Apocalypse comme une prophétie des sept âges de l'Eglise, les dispensationalistes estimant que le présent est un stade tardif du septième âge de l'Eglise, les six premiers s'étant donc accomplis dans le passé.

« 4. *Le prémillénialisme futuriste* : les événements apocalyptiques sont encore à venir ». Il divise ce prémillénisme en deux branches, les dispensationalistes et le sionisme chrétien. (p. 3) Parmi ses options prémillénaires futuristes, il laisse de côté le *prémillénialisme historique*, appelé historique parce qu'il s'agit du prémillénialisme qui existait avant le dispensationalisme, et dont les partisans d'aujourd'hui soutiennent généralement un avènement post-tribulation également. Dans le texte de son livre, cependant, il identifie fréquemment,

---

de la sorte et que tout texte concernant le royaume doit être interprété avec le plus grand littéralisme possible. La doctrine des dispensations couvre ensuite cette bizarrerie interprétative en expliquant que, dans ces dispensations antérieures, les gens étaient sauvés de différentes manières, de sorte que le Christ et son œuvre expiatoire ne sont pas directement pertinents. Le royaume devient effectivement l'idée théologique la plus importante et la plus unificatrice. En revanche, pour la théologie de l'Alliance, l'Alliance de grâce est le principe unificateur.

[2] Voir, par exemple, les articles parus dans *The Standard Bearer* dans les années 1940. L'amillennial Herman Hoeksema peut être utilement comparé à l'écrivain dispensationaliste Harry Rimmer, car tous deux se sont efforcés de mettre à jour leurs interprétations lorsque les événements mondiaux ont bouleversé leurs attentes prophétiques.

[3] Le terme amillennialisme n'est apparu qu'il y a cent ans pour distinguer un ensemble de points de vue millénaristes du postmillennialisme. Le postmillennialisme prétériste a pris de l'importance dans les années 1990 parmi les Reconstructionnistes chrétiens de Tyler et est mentionné par Watson, probablement parce que les dispensationalistes traditionnels le considèrent comme la plus grande menace pour leur position.

et généralement à tort, des personnes comme étant des prémillénaristes historiques. Il s'agit plus souvent d'historicistes ou de personnes combinant l'historicisme et le postmillénialisme. Dans son livre récent, Daniel Hummel insiste sur la distinction entre le prémillennialisme historique et le prémillennialisme dispensationaliste, bien qu'il invente de façon confuse ses propres noms, les appelant respectivement ancien et nouveau prémillennialisme.[4]

Watson laisse entièrement de côté un cinquième point de vue,[5] et le bon, selon lequel les symboles du livre de l'Apocalypse, tels que les bêtes, la femme qui chevauche la bête, etc. ont leur origine dans la description faite par Daniel des empires de son temps et de ceux qui ont suivi, mais l'Apocalypse est maintenant généralisée. Les bêtes représentent le comportement de tous les empires ; la femme qui chevauche la bête, le comportement de toutes les fausses religions. Il nous est donné une image de la manière de comprendre l'action des grandes entités historiques, sans avoir à utiliser un vocabulaire politique abstrait qui n'est pas disponible dans la langue commune des gens. Il ne s'agit pas de prédictions concernant des empires particuliers ou des individus à venir, mais de la manière générale dont les choses se déroulent, au milieu desquelles le peuple de Dieu doit maintenant vivre.

Watson se plonge ensuite dans le contexte patristique du millénarisme, en évitant soigneusement les études patristiques actuelles. Curieusement, pour quelqu'un qui recherche toutes les premières occurrences des idées qui ont abouti au Dispensationalisme, il mentionne les sept âges du monde que l'on trouve chez Clément d'Alexandrie, et qu'Augustin a enseigné « diverses dispensations », mais pas les sept âges du monde d'Augustin (souvent appelés six âges car le septième était le jour du jugement) qui était un concept important de son temps jusqu'au seizième siècle. Il en vient ensuite à Joachim de Fiore, avec ses trois âges fondés sur la Trinité, mais Watson se trompe. Le deuxième, l'âge du Fils, ne s'étend pas du Christ à l'an 1260, mais commence avec les prophéties d'Isaïe. Augustin et Joachim de Fiore ont tous deux été très influents dans leurs idées générales, et l'ouvrage de Robert Nisbet *History of the Idea of Progress [Histoire de l'idée de progrès]* constitue un bon point de départ pour en savoir plus à ce sujet.

Arrivé à Luther, il note l'apocalyptisme de ce dernier. Il affirme que l'approche plus littérale de la Bible de la Réforme a suscité un regain de ferveur apocalyptique. (p. 9) Mais, au-delà du fait que Luther a qualifié « l'ensemble du système papal » d'Antéchrist, il ne dit pas grand-chose sur Luther ou le luthéranisme, se tournant plutôt vers les anabaptistes comme source d'un apocalyptisme « plus extrême », auquel il consacre un paragraphe. C'est la première grande omission du livre de Watson. L'apocalyptisme a prospéré sous les luthériens tout au long du XVIe siècle. La source de cette information est Robin Bruce Barnes, *Prophecy and Gnosis : Apocalypticism in the Wake of the Lutheran Reformation [Prophétie et gnose : l'apocalyptique dans le sillage de la Réforme luthérienne]* (Stanford University Press, 1988). Cette grande vague d'apocalyptisme s'est transformée, à l'approche de la fin du

[4] Daniel G. Hummell, *The Rise and Fall of Dispensationalism : How the Evangelical Battle Over the End Times Shaped a Nation* (Grand Rapids : William B. Eerdmans Publishing Company, 2023). Voir en particulier ses discussions sur George Eldon Ladd dans le chapitre « The Great Rupture ».

[5] Il existe bien sûr plus de cinq points de vue. La plus notable est sans doute le prétérisme cohérent, qui considère que les événements apocalyptiques étaient des signes de la venue du royaume, qu'ils ont tous été accomplis au cours des événements qui ont précédé et inclus la destruction du Temple en 70 après J.-C., et qu'aucune prophétie ne reste à accomplir. Il y a ensuite les versions mixtes, qui intègrent des aspects de deux ou plusieurs des principaux modèles.

siècle, en une vague occulte en Europe qui a atteint son apogée vers 1600, et à partir de là, les idées ont voyagé dans toute l'Europe, y compris en Angleterre. La diffusion de ces idées est à l'origine de l'intérêt des puritains pour le sujet, et c'est ce qu'il convient d'étudier. Quant à la cause de cet apocalyptisme, il semble que ce soit l'échec du rétablissement de l'Évangile par Luther à obtenir une acceptation générale en Europe et à transformer la vie des gens qui ait provoqué une vague de réactions pessimistes.[6] Dans le chapitre 4 sur « L'influence continentale », Watson s'intéresse légèrement à l'apocalyptique allemand, affirmant que « l'apocalyptique allemand s'est répandu en Angleterre grâce à deux prémillénaristes historiques », mais l'un d'entre eux seulement est de l'époque, Paul Grebner. Le reste de l'influence continentale de Watson date du siècle suivant.

Le chapitre suivant est consacré aux « Attitudes réformées et puritaines à l'égard des Juifs ». Il nous dit que « de plus en plus, le christianisme primitif a commencé à s'éloigner de ses racines juives. Cette dérive a commencé au milieu du deuxième siècle avec le rejet de la Bible juive par l'hérétique gnostique Marcion et a culminé avec la théologie de remplacement amillénaire d'Augustin et l'antisémitisme manifeste d'Ambroise de Milan et de Jean Chrysostome ». (p. 13) On peut difficilement trouver une version plus crue de la vision dispensationaliste de l'histoire de la doctrine : Le gnosticisme de Marcion conduit à l'amillennialisme d'Augustin. Puis il cherche au dix-neuvième siècle le terme de propagande « antisémitisme ». Il passe rapidement de Luther et Calvin, qui ne s'attendaient pas à une conversion générale des juifs, à Beza et à de nombreux écrivains anglais qui s'y attendaient, ces derniers peut-être, selon lui, sous l'influence des notes de la Bible de Genève.

En fait, il trouve un grand nombre de personnes qui s'attendaient à la conversion des Juifs. Il dit que c'est parce que les gens lisaient la Bible pour eux-mêmes et l'interprétaient littéralement. C'est tout à fait vraisemblable. À cette époque, de nombreuses personnes pouvaient enfin lire la Bible, et une grande partie du clergé anglais était ignorante ou indifférente, se contentant de remplir une fonction. Ce clergé n'enseignait pas au peuple ; certains prêchaient rarement. Il en résulta un grand nombre de lecteurs naïfs de la Bible, ce qui signifia à son tour, avec les idées millénaristes, une prolifération de sectes. Il faut du temps pour apprendre à comparer les textes et commencer à comprendre les choses de manière systématique. Mais cette naïveté biblique est-elle une bonne chose ? Dans la mesure où elle a conduit à la décision insensée d'introduire les Juifs en Angleterre, ce n'est pas le cas. Après tout, ils ne se sont pas convertis. Au contraire, cela a créé un élément de population durablement hostile au christianisme et à la culture chrétienne. Mais quel que soit le nombre de personnes qui s'attendaient à une conversion juive générale, même comme inauguration du millénaire, une conversion juive prémillénaire n'est pas du tout la même chose qu'un retour prémillénaire du Christ, et la conversion juive a longtemps été une caractéristique de nombreuses théories postmillénaires, et en particulier à cette période. Watson plaide vraiment en faveur du postmillénarisme en tant que courant dominant.

Plus intéressant est le récit de Watson sur certains personnages naïfs comme le Hollandais Petrus Serrarius, qui collectait des fonds pour les Juifs en Palestine, après avoir lais-

[6] L'échec de la Réforme à produire un style de vie régénéré (c'est-à-dire un peuple régénéré vivant ce style de vie) dans plus d'une minorité a pesé lourdement sur les premiers luthériens, y compris Luther lui-même, ainsi que sur les puritains anglais. C'est peut-être le facteur le plus important de l'histoire de l'Église que l'histoire de l'Église établie ignore. Les luthériens ont principalement appris à vivre avec cela, en acceptant le formalisme, bien qu'il y ait eu une forte position minoritaire dans de nombreux endroits promouvant une sorte d'évangélisme.

sé les rabbins les convaincre que les Juifs s'intéressaient au christianisme et avaient des idées similaires. Des rumeurs circulaient également selon lesquelles les Juifs préparaient, et réalisaient effectivement, une grande invasion du Levant, et qu'ils étaient en train de vaincre les Turcs. Il est difficile de voir ce que cela prouve, à part un lien entre le millénarisme et la folie. Mais Watson conclut que « les anti-dispensationalistes nient tout rôle eschatologique futur pour les Juifs en tant que peuple racheté distinct, et les anti-dispensationalistes les plus bruyants de ces derniers temps sont des théologiens de la tradition réformée. Quelle ne devrait pas être leur surprise de découvrir que nombre des théologiens puritains du XVIIe siècle qu'ils admirent avaient une attente similaire du retour des Juifs... » (p. 44) Eh bien, non. Pas si ces réformés connaissent l'histoire du postmillennialisme ou du puritanisme. En fait, de nombreux théologiens réformés du séminaire n'admirent pas les puritains, ni l'histoire ou la théologie presbytérienne ou puritaine britannique et américaine antérieure.

L'influence juive revient également dans le chapitre consacré à l'influence continentale. Le rabbin Menasseh ben Israël a su jouer des illusions eschatologiques des puritains pour obtenir l'admission des Juifs en Angleterre. En même temps, il fit savoir qu'il collectait des fonds pour le retour des Juifs en Terre Sainte et s'attira le soutien des Anglais dans cette entreprise. Selon Watson, « il en résulta une nouvelle tendance millénariste dans la théologie anglaise.... ». Et au cours des 300 années suivantes, elle s'est manifestée par un désir persistant d'aider les Juifs à retourner en Terre promise, qui a culminé avec la déclaration Balfour de 1917 et la création de l'État d'Israël en 1948 ». (p. 75)[7] Comme ce que ben Israël faisait réellement était de faire entrer les Juifs en Angleterre, son plan avoué pour la Terre Sainte ressemble à une escroquerie. Watson admet que même en ce qui concerne le retour des Juifs en Palestine, Ben Israël a déclaré à un correspondant allemand que « ce serait le Messie juif, et que les Juifs régneraient depuis Jérusalem sur les autres nations vaincues de la terre » (p. 76). Ainsi, tout en trompant les puritains postmillénaires, les Juifs s'accrochaient à leur exclusivisme et à leur haine des autres peuples.

Son troisième chapitre porte sur la montée du prémillennisme dans l'Angleterre du début de l'ère Stuart. Ce que Watson réussit à faire ici, c'est relater les idées de nombreux historicistes. Comme l'historicisme voit l'accomplissement des prophéties dans l'histoire en cours de l'Eglise, et comme l'histoire n'est pas encore terminée, il peut constamment laisser certaines prophéties s'accomplir dans l'avenir. Le dernier personnage de cette histoire est un certain Thomas Goodwin, que Watson appelle « un prémillénariste historique ». (p. 62) Watson le cite à la fin du chapitre dans ce qui ressemble à une idée prémillénariste : « Alors la Bête et le Faux Prophète... seraient jetés dans l'étang de feu, suivis de ‹ Jésus-Christ régnant glorieusement › » (p. 65). Il poursuit avec la conclusion suivante : « Ce qui s'ensuivit au début du XVIIe siècle fut un passage du millénarisme catholique romain médiéval au prémillénarisme. Mais attendez ! Thomas Goodwin apparaît à nouveau au chapitre 5 sur les hommes de la Cinquième Monarchie comme l'un d'entre eux. Les hommes de la Cinquième Monarchie étaient des postmillénaristes agressifs. Dans ce chapitre, Watson présente également Robert Manton, qui « commença à formuler ses idées prémillénaristes

[7] Pour connaître les véritables objectifs et l'allégeance d'Arthur Balfour en tant que membre du groupe Milner, copain de Lord Rothchild et membre de ce que l'on appelle aujourd'hui l'État profond, voir Gerry Docherty et Jim Macgregor, *Hidden History : The Secret Origins of the First World War* (Édimbourg et Londres : Mainstream Publishing, 2013). Voir l'index pour de multiples discussions sur les activités de Balfour.

alors qu'il était à Oxford dans les années 1620 » et qui est censé avoir influencé la montée de l'enseignement de la Cinquième Monarchie. Manton semble en fait être un véritable prémillénariste historique soutenant que le Christ reviendrait sur terre avec ses saints, pour régner, et que la nouvelle terre viendrait après ce règne. (p. 84)[8]

Au chapitre 5, Watson fait un curieux commentaire : « Les exposants juifs du livre de Daniel (qui fait partie du canon hébraïque et non chrétien) ne voyaient aucune différence entre la Rome païenne et la Rome chrétienne ». (p. 81) Depuis quand Daniel ne fait-il pas partie du canon chrétien ?

Au chapitre 6, Watson aborde le concept des dispensations.

> Les défenseurs de la théologie réformée contemporaine insistent sur le fait que le dispensationalisme est quelque chose de nouveau, « qui ne remonte qu'au dix-neuvième siècle », et que l'idée de diviser l'histoire sacrée en dispensations a été conçue pour la première fois par l'évangéliste britannique John Nelson Darby. Même des diplômés de séminaires historiquement dispensationalistes, comme Craig Blaising du Dallas Theological Seminary, insistent sur le fait que « le dispensationalisme a d'abord pris forme dans le mouvement des Frères au début du dix-neuvième siècle en Grande-Bretagne ». Si Blaising veut dire que le système global connu sous le nom de Dispensationalisme a commencé avec les Frères de Plymouth, il est certain que la division de l'histoire sacrée en périodes, ou dispensations, est beaucoup plus ancienne. On la trouve sous une forme primitive dans l'Église primitive et elle était déjà bien développée au XVIIe siècle. Il ne s'agit peut-être pas du schéma dispensationnel exact de Darby, mais il s'agit certainement d'un précurseur.

Depuis l'Antiquité, personne ne nie que l'histoire a été découpée en périodes. Voir à ce sujet l'ouvrage de Robert Nisbet intitulé *History of the Idea of Progress [Histoire de l'idée de progrès]*. Il s'agissait d'une idée païenne, adaptée par les pères de l'Église dans leur théologie. Deuxièmement, le terme « dispensation » était un mot connu avec un sens utile, sinon Darby ne l'aurait pas trouvé approprié pour exprimer son système théologique. Ainsi, ce sens précédent n'était pas seulement « pas le schéma dispensationnel exact de Darby », mais quelque chose de complètement différent, puisque Darby a divisé l'histoire en périodes dans le but d'exprimer son schéma théologique de changement des règles du salut, qui, entre autres choses, séparait l'Eglise des juifs. Par conséquent, les dispensations de Darby avaient une signification théologique importante que les utilisations antérieures du terme n'avaient pas. Il ne faut pas manquer la description sournoise de Darby par Watson, qui le qualifie d' »évangéliste britannique ». Darby était l'inventeur d'une nouvelle ecclésiologie, et son « évangélisation » consistait à répandre cette idée auprès des chrétiens existants pour les faire entrer dans son propre groupe, dans lequel il n'y aurait ni clergé, ni ordre de service, mais seulement des personnes suivant spontanément la direction du Saint-Esprit. Tous les autres étaient l'Église « ruinée » qui ne serait pas enlevée et passerait par la tribulation.[9]

---

[8] Notez que le retour du Christ avec ses saints pour régner est une idée historique prémillénaire, et non dispensationnaliste, car les dispensationalistes considèrent le millénaire comme un royaume juif, séparé du programme de Dieu pour l'Église.

[9] Pour les idées de Darby et ceux qui ont été attirés par elles, voir Donald Harman Akenson, *Discovering the End of Time : Irish Evangelicals in the Age of Daniel O'Connell* (McGill_Queen's University Press, 2016) et Timothy C. F. Stunt, *Elusive Quest of the Spiritual Malcontent* (Portland, Or. : Wipf & Stock, 2015).

Watson passe en revue divers projets visant à diviser l'histoire en âges, en notant un compte rendu de 1599 sur la division d'Augustin. Une meilleure source serait Paul Archambault, « The Ages of Man and the Ages of the World, A Study of Two Traditions » *Revue d'Etudes Augustiniennes Et Patristiques*, 12 (3-4):193-228 (1966). (en ligne à l'adresse suivante : https://www.brepolsonline.net/doi/pdf/10.1484/J.REA.5.104121), qui décrit l'évolution de ce schéma, ainsi que son histoire ultérieure. En passant en revue l'histoire de ces régimes périodiques dans l'Angleterre du XVIIe siècle, Watson soulève en fait un point intéressant. Francis Rous (1569-1659) et John Smith (1618-1652) ... n'utilisaient plus le mot « dispense » uniquement comme une allocation spéciale du pape ou une exemption divine, mais comme une bénédiction générale de Dieu pour les humains. George Walker (1581-1651) a peut-être été le premier à utiliser le mot « dispensation » de la manière utilisée par les dispensationalistes modernes », c'est-à-dire « les dispenses plusieurs de Dieu des mystères du salut et des plusieurs façons de gouverner de Christ dans l'Ancien et le Nouveau Testament, et avant et après la venue du Christ dans la chair ». En d'autres termes, il s'agit de périodes marquées par des alliances, qui introduisent un changement juridique, une dispensation. L'idée de dispensation est plus qu'une idée de période, car elle implique un changement de régime sous-jacent. Watson élargit ensuite son propos avec ce qui suit :

> En décrivant les dispensations, Walker a utilisé les mêmes termes que Darby deux cents ans plus tard, considérant Adam et Ève avant leur péché comme étant dans « l'état d'innocence ». Il considérait que la période allant de Moïse au Christ était « sous la loi » et « la première alliance ou les œuvres », et que la période postérieure au Christ était « l'état de grâce ». (p. 107)

En bref, Walker utilisait ces termes de la même manière que tout le monde, et cela n'avait rien à voir avec Darby, qui s'est simplement approprié un vocabulaire familier pour étiqueter ses dispensations, qui étaient basées sur des distinctions théologiques très différentes. Cela ne veut pas dire que la *théologie* de Walker était partagée par tout le monde. La théologie réformée de l'Alliance a vu deux alliances fondamentales. La première, l'alliance des œuvres conclue par Dieu avec Adam, a été rompue lors de la chute, et Dieu a introduit l'alliance de la grâce pour rétablir son dessein dans la création. Les diverses alliances décrites dans les Écritures s'inscrivent dans cette alliance de grâce qui donne une unité au programme de Dieu dans les Écritures. Le dispensationalisme nie cette unité et voit l'humanité osciller d'une alliance à l'autre, au gré de leur évolution. Walker, tel que Watson le représente, semble avoir eu sa propre théologie de l'alliance non réformée. Mais la question sous-jacente est la suivante : lorsque des alliances sont introduites, montrent-elles l'unité sous-jacente enseignée par la théologie réformée ? En d'autres termes, même si elles sont appelées dispensations, appartiennent-elles ou non à l'alliance de grâce ? Ce qui compte, c'est le système théologique et non le terme.

Un autre passage intéressant est la discussion de Watson sur la Confession de Westminster, qui « mentionne les diverses dispensations de Dieu à travers l'histoire : ‹ Il n'y a donc pas deux alliances de grâce, différant en substance, mais une seule et même sous diverses dispensations › ». (p. 111) Watson omet de noter qu'il s'agit là d'une contradiction expresse avec l'idée théologique du schéma dispensational de Darby, puisque le premier enseigne qu'il n'y a qu'une seule alliance de grâce selon laquelle les hommes sont sauvés tout au long de l'histoire. Les dispensations, selon la Confession, ne sont pas ce que Darby entendit plus tard par là.

Watson cite un certain William George, membre de l'Assemblée de Westminster, qui a divisé l'histoire selon un schéma de jours. Mais le schéma de George n'est rien d'autre que celui d'Augustin, qui a divisé l'histoire de la même manière, en l'étiquetant selon les jours de la création et, en utilisant un vieux trope païen, selon les âges de l'homme (voir l'article Archambualt). (Voir l'article Archambualt.) Il trouve beaucoup d'autres personnes avec des schémas pour diviser l'histoire, parfois en se basant sur leurs attentes prophétiques. Le plus proche d'une idée comme celle de Darby est John Saltmarsh, un antinomien, qui avait trois périodes du Père (la Loi), du Fils (l'Église) et de l'Esprit (la grâce libre et encore dans l'avenir), ce qui pourrait impliquer un plan de salut changeant.

Un autre des choix inappropriés de Watson comme antécédent de Darby est Herman Witsius, le théologien réformé dont le livre *The Economy of the Covenants [L'économie des alliances]* est toujours prisé par les théologiens réformés. Watson enchaîne avec ce qui suit : « Deux ans plus tard, un quatrième hollandais est venu s'ajouter à la liste des hollandais : « Deux ans plus tard, un quatrième théologien hollandais, Francis Turretin (1623-1687), a présenté un schéma de dispensation très proche de celui de Witsius ». (p. 120) Turretin, le grand théologien réformé scolastique *suisse*, dont les *Instituts* sont toujours imprimés, n'était pas un dispensationaliste.

Il trouve plusieurs théologiens français avec des projets de découpage des périodes de l'histoire. Le cas du « mystique français » Pierre Poiret illustre les erreurs de Watson. Il dit : « Poiret enseignait que ‹ les moyens extérieurs de la grâce [étaient] dispensés au cours de sept âges ou périodes différents du monde ›. Il s'agissait de « diverses lois et ordonnances externes à diverses époques » et nous devrions « comprendre le motif et la raison de ces différentes dispenses... de ces différents âges ». Notez bien l'expression « moyens de grâce externes ». *Externe*, pas un changement dans l'alliance de la grâce, et donc *pas* une dispensation de type Darby.

Conclusion de Watson :

> L'utilisation du mot « dispensation » n'était pas inconnue des auteurs théologiques du dix-septième siècle. Le fait qu'il soit utilisé plus tard par Darby et ses disciples n'est pas une discontinuité de la pensée eschatologique, comme on le décrit si souvent. Au contraire, il s'agit d'une continuité. Le terme a été compris et utilisé de plus d'une manière, mais on ne peut pas dire ou laisser entendre que le Dispensationalisme a surgi dans le vide ou comme une anomalie théologique. (p. 129)

Ce qui *constitue* une discontinuité, ce n'est pas le fait que Darby ait utilisé le mot « dispensation », mais le nouveau sens qu'il lui a donné. Et la doctrine de Darby n'est pas née dans le vide, comme aucune hérésie ne le fait. C'est la différence entre une hérésie et une nouvelle religion. Mais il s'agissait certainement d'une anomalie.

Le chapitre 7 est intitulé « Concepts d'un enlèvement avant la tribulation et d'une grande tribulation dans l'Angleterre du XVIIe siècle ». Quelques mises en garde s'imposent. Dans la plupart des théories amillénaires et postmillénaires, on trouve un concept de tribulation qui a lieu à la fin du monde. Pour les prémillénaristes, il y a deux tribulations, l'une précédant et l'autre concluant le millénaire. Au vingtième siècle, le terme « tribulation » en est venu à désigner, dans l'esprit des gens, la période particulière de sept ans ou de trois ans et demi précédant immédiatement le millénaire, selon la conception prémillénariste, et non les autres périodes de tribulation. Deuxièmement, l'enlèvement est clairement men-

tionné par Paul dans I Thessaloniciens 4:17, et il n'a pas fallu les proto-dispensationalistes du dix-septième siècle pour découvrir ce passage. En outre, tout point de vue qui considère que le livre de l'Apocalypse concerne en grande partie des événements futurs (après la destruction de Jérusalem en 70 après J.-C.), s'il tente de faire un compte rendu détaillé de l'époque ou des époques concernées, essaiera de les placer dans un certain ordre, et donc les événements de I Thessaloniciens 4:17 seront placés avant ou après les persécutions et les jugements décrits en détail dans l'Apocalypse. Ce serait le cas même si un amillennialiste ou un postmillennialiste détaillait la séquence particulière de la fin du monde, qui pourrait être une affaire prolongée, pour permettre l'accomplissement de tous les événements prophétiques. Ces idées ont fait l'objet de nombreuses expérimentations.

De même, au vingtième siècle, un enlèvement avant la tribulation est généralement révélateur de la pensée dispensationaliste, en raison des notions dispensationalistes sur les événements qui appartiennent à chaque dispensation, alors que les prémillénaristes « historiques » favorisent généralement un enlèvement au milieu ou après la tribulation, car il est plus facile à concilier avec l'Écriture et n'est pas exclu par leur théologie. Mais au XVIIe siècle, lorsque ces concepts théologiques de la dispensation n'entraient pas en ligne de compte parce qu'ils n'existaient pas, et que l'ordre détaillé de ces événements était exploré pour la première fois par les penseurs millénaristes, les implications eschatologiques modernes ne s'appliquaient pas à leur pensée.

Ce n'est pas parce que ces sujets sont abordés par un auteur que celui-ci est prémillénariste, et encore moins qu'il possède la notion post-Darby d'un enlèvement secret ou d'un enlèvement imminent, ou qu'il envisage une tribulation dans un sens dispensationaliste comme introduisant un âge juif. Enfin, l'idée de la venue sur les nuées est comprise de diverses manières par ces auteurs, et Watson n'attire généralement pas l'attention sur ce point. Il peut s'agir de la venue du Christ accompagnée de la résurrection, ou d'une vision céleste telle que celle que Paul a eue sur le chemin de Damas et qui a entraîné la conversion des Juifs.

Watson fait grand cas de l'usage de « rapture » ou de ses variantes par divers auteurs, car c'est le terme que Darby a employé. Mais comme pour le terme « dispensation », il s'agissait d'un mot qui était utilisé et qui servait son but, et le fait que Darby se le soit approprié n'implique pas sa doctrine secrète de l'enlèvement dans son usage antérieur. Chez quelques prémillénaristes, Watson trouve l'utilisation du terme accompagnée de l'idée de deux résurrections, c'est-à-dire avant et après le millénaire. Il cite ensuite plusieurs autres auteurs, Jeremiah Burroughs, Ephraim Huit, Elizabeth Avery, Mary Cary et Peter Sterry, sans rien dire qui indique qu'ils sont prémillénaristes. Il parle ensuite de Nathaniel Homes qui voit la fin comme une affaire particulièrement prolongée et qui « a explicitement présenté un scénario prémillénariste », bien que la citation que Watson fournit ne le prouve pas. (p. 142) Vient ensuite William Aspinwall, qui soutient que les saints seront enlevés de la terre pour les protéger du jugement sur la terre, mais pour autant que la citation nous montre qu'il peut s'agir des jugements qui mettront fin au monde. En ce qui concerne l'archevêque Ussher, il est sur un terrain plus solide puisqu'il peut montrer que les schémas de datation d'Ussher impliquaient d'arrondir les sept millénaires de l'histoire de la terre avec « 1000 ans de paradis dans le millénaire ». Mais s'agira-t-il d'un millénaire prémillénaire ou postmillénaire ? La longue citation fournie ne traite pas du millénaire, et nous n'avons que la déclaration de Watson selon laquelle Ussher était en contact avec le prémillénariste Joseph Mede « et qu'il était d'accord avec ce schéma eschatologique ». (p. 142)

Il traite longuement du capitaine John Brown qui, selon lui, enseignait un enlèvement antérieur à la tribulation, parce qu'il se produisait avant les événements entourant les 144 000 persécutés par l'Antéchrist. Mais ce qui manque dans ce traitement, c'est le millénium. D'après ce qui est cité, l'eschatologie de Brown semble être un programme historiciste particulièrement bizarre, la plupart des événements étant encore à venir. Cela n'empêche pas Watson de dire : « Les choses que Browne a écrites pourraient tout aussi bien avoir été écrites par le romancier chrétien Joel Roseberg la semaine dernière. Ceux qui ridiculisent le Dispensationalisme comme une nouvelle idée doivent lire l'eschatologie des Puritains du dix-septième siècle. » (p. 149) S'ils lisent dans cette eschatologie, ils trouveront beaucoup de choses bizarres, mais ils ne trouveront pas la théologie dispensationaliste de Darby.

Watson poursuit avec les idées d'enlèvement de James Durham, qui ne mentionne pas non plus de millénaire, et de John Birchensha, qui a parlé de la fin des temps pendant des années, mais là encore Watson ne mentionne pas de millénaire, de même pour William Sherwin, pour qui il semble que l'enlèvement soit un tri de personnes de différents degrés de piété. Il y a aussi Thomas Vincent : « Vincent a cité les mêmes passages que les dispensationalistes modernes sur l'enlèvement lors du retour du Christ... » Eh bien, qu'allait-il citer d'autre ? Il n'y a que quelques uns de ces passages, et ce sont eux qu'il faut citer pour traiter le sujet. Une fois de plus, Watson ne cite rien qui indique que le prémillénialisme est en vue. Enfin, avec l'Américain Samuel Hutchinson, Watson peut montrer quelqu'un qui soutient la tribulation, l'enlèvement, puis le millénium. Bien que Watson dise que Hutchinson a cité John Cotton, John Goodwin, Joseph Mede, Jeremiah Burroughs, John Tillinghast et Nathaniel Homes comme des autorités pour le millénium, cela ne signifie pas qu'ils devaient être prémillénaires par opposition à postmillénaires. Joshua Sprigg, du New College d'Oxford, était du même avis. D'autres auteurs ont ensuite parlé d'un enlèvement ou même d'enlèvements multiples, certains exprimant leur croyance en un millénaire à venir, d'autres non, ou du moins non cités par Watson à cet effet. Mais aucun n'a la théologie dispensationaliste associée à ces points de vue.

Un cas plus intéressant, dans la mesure où il montre le raisonnement de Watson, est celui de Praisegod Barebone, un prédicateur laïc baptiste, adepte de la cinquième monarchie. Watson dit : « Barebone était clairement un prémillénariste, car il a répété le passage suivant plusieurs fois dans son texte : »

> *Apoc.* 5.10. *Il a fait de nous des rois et des prêtres pour notre Dieu, et nous régnerons sur la terre* : *il* n'est pas dit, *dans les cieux* ; pour le monde à venir ; ce sera ici-bas, sur terre, et non dans les cieux, en haut. (p.169)

Mais c'est exactement ce que croyaient les hommes de la Cinquième Monarchie, militants postmillénaires, et Watson admet que Barebone était l'un d'entre eux.

Watson conclut le chapitre en disant : « Très peu de ce que John Nelson Darby a enseigné au milieu du dix-neuvième siècle était nouveau ». Pourtant, dans le chapitre précédent sur l'enlèvement et l'enseignement pré-tribulatoire, il n'a rien trouvé du schéma dispensationaliste de Darby. Ce « très peu » qui était nouveau, est la partie qui a fait du Dispensationalisme un Dispensationalisme.

Le chapitre 8 porte sur le prémillennialisme puritain colonial, où il discute principalement de combinaisons de points de vue historicistes et postmillénaristes. Il commence par la curieuse affirmation d'une « croyance répandue parmi les historiens actuels selon la-

quelle les puritains coloniaux plaçaient leurs espoirs millénaires en Amérique plutôt qu'en Israël ». (p. 179) Son objectif est d'insinuer qu'il s'agit d'une alternative, puis, en montrant que ces puritains s'attendaient à la conversion des Juifs, de suggérer qu'ils n'avaient pas d'espoirs postmillénaires pour l'Amérique après tout. Il existe une thèse en ligne qui aide à comprendre certains des auteurs de la Nouvelle-Angleterre. (*Kingdom and Church in New England : Puritan Eschatology from John Cotton to Jonathan Edwards [Royaume et Église en Nouvelle-Angleterre : l'eschatologie puritaine de John Cotton à Jonathan Edwards]*, par William C. Eamon. https://scholarworks.umt.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=6564&context=etd) Eamon souligne qu'au contraire, « l'importance primordiale de la Nouvelle-Angleterre dans l'avancement du Royaume a été le thème du premier ouvrage historique complet issu de la colonie. Cet ouvrage, intitulé *The Wonder-Working Providence of Sions Savior in New England [La merveilleuse providence du Sauveur de Sions en Nouvelle-Angleterre]*, a été écrit en 1651 par Edward Johnson. ... La proclamation était essentiellement un appel aux armes, ordonnant aux saints de regrouper leurs forces dans le désert. Mais elle comprenait également des instructions pour organiser les fondations du Royaume du Christ ». (Eamon, pp. 41-42) En outre, Eamon note l'influence du rabbin Ben Israel, si cher à Watson. Ben Israël a émis l'hypothèse que les Indiens d'Amérique descendaient des tribus perdues d'Israël. « Si les Indiens descendaient effectivement des Juifs, alors le travail missionnaire était directement lié à l'Apocalypse. » (Eamon, p. 47)

Watson discute longuement de John Cotton, Ephraim Huit, Thomas Parker, William Hooke, Increase Mather, William Torrey, Samuel Williard, Joseph Palmer et Cotton Mather. Parmi ces derniers, William Torrey et Joseph Palmer semblent être prémillénaires, d'après les citations de Watson. (Il affirme que William Hooke était prémillénaire, mais tout ce que Watson cite correspondrait à un modèle postmillénaire. Watson a un autre argument concernant Hooke :

En même temps, Hooke a mis en garde contre les implications dangereuses et radicales de la vision postmillénaire :

> Mais sur ce point aussi, ceux que l'on a appelés plus tard les *hommes de la cinquième monarchie se* sont trompés, et cela de deux manières. Premièrement, en anticipant le temps, qui ne sera pas avant le déversement des sixième et septième coupes. Deuxièmement, en se chargeant d'une oeuvre qui ne sera pas accomplie par des hommes, mais par le Christ lui-même. (p. 189)

Il ressort clairement de la citation que Hooke parle des vues particulières de la Cinquième Monarchie, d'abord parce qu'il les nomme, et ensuite parce qu'il mentionne des vues défendues par eux, mai s pas par les postmillénaristes habituels. Ainsi, contrairement à Wilson, Hooke ne met pas en garde contre le postmillénarisme, et pour autant que l'on puisse en juger d'après les documents présentés par Wilson, Hooke était probablement lui-même un postmillénariste. Watson affirme également que Thomas Parker était « un prémillénariste historique », puis cite de nombreuses déclarations historicistes de sa part, pour finir par la citation suivante : « Bien que Thomas Parker ait admis que ‹ Many Worthyes › croyait en un ‹ règne des saints de 1000 ans ›, il n'y croyait pas. (p. 188)

La thèse d'Eamon explique également le point de vue de John Cotton. John Cotton était postmillénariste, mais il parlait de la résurrection d'une manière particulière, avec une ré-

surrection avant et une autre après le millénaire. Ce langage pourrait nous suggérer qu'il était d'une certaine manière prémillénariste.

> La dernière résurrection, que Cotton projette loin dans l'avenir, viendra avec le Jugement. Mais c'est la première résurrection qui occupe le plus son attention, car elle inaugure le millénaire. La résurrection elle-même se compose de deux parties, selon Cotton. Ses premières étapes, la résurrection de « personnes particulières, ... élevées d'un état de péché à un état de vie et de grâce », s'étaient déroulées pendant des siècles. Mais la deuxième partie était une résurrection « également des églises, lorsqu'elles sont à nouveau rétablies de leur état apostatique et mort dans l'idolâtrie et la superstition ». (Eamon, p. 38)

Ce que Cotton entendait par la première résurrection était donc la régénération et le réveil de l'église. « Tout en continuant à anticiper le retour du Christ, Cotton était convaincu que la voie congrégationaliste était le modèle pour le millénaire. Pour la période restant à courir jusqu'au retour du Christ, Cotton ne prévoyait pas d'autre accomplissement de la prophétie ». (Easmon, p. 39) Il s'agit là d'un simple postmillénialisme.

La discussion la plus singulière de Watson dans ce chapitre concerne les Mathers. Il signale Increase Mather parce qu'il croyait à la conversion des Juifs et parce qu'il critiquait Hugo Grotius. C'est la deuxième apparition de Grotius. Il est d'abord apparu comme l'un des « théologiens hollandais » qui « soutenaient un schéma dispensationaliste » ; maintenant il est l'objet de la critique de Mather pour être prétériste. Watson ajoute : « Grotius était d'autant plus suspect qu'il s'est ensuite converti au catholicisme romain... » Pour cette idée particulière, Watson cite Mather, donc peut-être que Mather y croyait. Dans sa thèse, Eamon fait suivre sa description de la croyance d'Increase Mather en la conversion des Juifs par « sa prudence dans sa discussion sur le royaume terrestre du Christ, désavouant toute idée que le Christ régnerait personnellement sur terre ». (Eamon, p. 87) Mais Increase Mather a changé d'avis et, en 1710, il a parlé du transfert du trône du Christ du ciel à la terre. « C'est alors que son royaume visible apparaîtra dans la plus grande gloire. (Eamon, p. 88) Mais cela semble être une transition au sein de l'ère millénaire, une sorte d'avènement du Christ au milieu du millénaire. Cependant, Lowance et Watters affirment que « le chiliasme de Mather plaçait la venue du Christ avant le millénaire, de manière traditionnellement prémillénaire... ». (Mason I. Lowance, Jr. et David Watters, Introduction to Increase Mather's ‹ New Jerusalem ›, p. 344).

Arrivant à Cotton Mather, Watson dit qu'il « a suivi le prémillénarisme historique de Joseph Mede et que les vues de Mather peuvent être décrites comme suit ». Ce qui suit est une longue liste de points de vue historicistes, et non prémillénaires. Nous rappelons que Watson a déclaré que l'archevêque Ussher était un prémillénariste en raison de son accord avec Mede. Cotton Mather croyait que le millénaire était déjà en train d'apparaître, et il fixait des dates, s'attendant à la défaite de l'antéchrist vers 1700, et en 1709 il s'attendait encore à ce que les sept derniers fléaux soient déversés sur la papauté. Mais ce qui le préoccupait le plus, c'était la place de l'Amérique dans la prophétie : « Notre glorieux Seigneur aura une ville sainte en AMÉRIQUE, une ville dont les rues seront en or pur ». (Eamon, pp. 90-91)

Watson se tourne ensuite vers l'Angleterre de la fin du XVIIe siècle et du début du XVIIIe siècle au chapitre 9, où il trouve un prémillennialisme plus historique, généralement mêlé à une bonne dose d'historicisme. Le plus intéressant de ces personnages est Henry More, qui

avait une chronologie très élaborée des événements futurs, avec un tableau de prophéties pour en donner le sens. Watson accorde beaucoup de place à l'évêque William Lloyd, qu'il appelle d'abord « la personne la plus importante à avoir influencé le prémillénarisme historique dans l'Angleterre de la fin de l'ère Stuart », et qu'il dit avoir influencé Isaac Newton. « Les deux hommes étaient des prémillénaristes historiques. Mais il cite Lloyd comme suit « .... lorsque le Christ commencera le millénaire non pas en régnant personnellement et visiblement sur la terre, mais que la vraie religion et la paix universelle s'établiront dans le monde entier ». (p. 222) Lloyd était donc postmillénariste, et non prémillénariste !

Le chapitre 10, sur la prétribulation-rapture et la tribulation dans l'Angleterre du dix-huitième siècle, s'ouvre sur une déclaration bizarre : « Les théologiens contemporains caractérisent souvent le prémillennialisme avant Darby comme étant seulement un prémillennialisme historique et non un prémillennialisme futuriste. » (p. 225) Mais le prémillénisme historique *est* futuriste. Les prémillénaristes historiques n'adhèrent pas à la théologie dispensationaliste, ils se passent donc de l'enlèvement secret avant la tribulation, et les prémillénaristes contemporains placent l'enlèvement dans un contexte médian ou post-tribulation, c'est-à-dire trois ans et demi ou sept ans plus tard que ne le font les prémillénaristes dispensationalistes. En effet, ne faisant pas la distinction entre l'Église et Israël, ils considèrent que l'Église entre dans la période de la tribulation. Les deux types de points de vue considèrent ces événements comme également futurs. Il est probablement vrai que les prémillénaristes historiques qui écrivent aujourd'hui ont été influencés par les dispensationalistes dans le sens où les premiers ont dû organiser et clarifier leurs idées de manière extensive pour distinguer et défendre leur système.[10]

Watson ajoute ensuite : « Les prémillénaristes historiques considèrent que les événements du livre de l'Apocalypse progressent tout au long de l'histoire de l'Église. « C'est le point de vue historiciste, qui a été défendu dans le passé non seulement par les historicistes purs, mais aussi par de nombreux partisans du millénarisme, du prémillénarisme et du postmillénarisme, en plus de leurs idées millénaristes. C'est beaucoup moins le cas aujourd'hui, car ces identifications historiques ont été si souvent erronées et si stupides que presque tout le monde a été guéri de ce type de pensée. La forme pure de l'historicisme n'est pas du tout une vision millénariste, car elle cherche à éviter la pensée millénariste en faisant en sorte que les prophéties s'appliquent aux événements ordinaires de l'histoire, tels qu'ils se sont produits depuis l'époque des apôtres. A ce propos, nous pouvons mentionner qu'il y a eu une sorte d'hyper-historicisme chez certains écrivains adventistes, qui ont essayé d'interpréter même les admonestations pastorales dans les épîtres du Nouveau Testament comme des prophéties d'une controverse ou d'une hérésie qui doit surgir dans les siècles à venir.

Mais que devons-nous penser des commentaires de Watson ? Il est évident qu'il n'a pas bien compris l'ABC des écoles eschatologiques de base, ce qui explique nombre de ses identifications erronées des positions millénaristes des personnes dont il parle. Les erreurs qu'il commet à propos des théologiens réformés s'inscrivent également dans ce contexte. Il a vécu dans un ghetto théologique où les gens ne sont pas au courant de ces choses. Watson aurait pu se rendre de l'autre côté de la ville, de son Université Chrétienne du Colorado

[10] Les œuvres de George Eldon Ladd sont représentatifs de ceux qui ont commencé par être dispensationalistes, mais qui ont abandonné cette position pour élaborer une théologie historique prémillénaire.

au Séminaire de Denver, et discuter avec le Dr Craig Blomberg, co-éditeur de A *Case for Historic Premillennialism* (*Un cas pour le prémillennialisme historique*).

Les auteurs abordés dans ce chapitre représentent généralement un éventail plus varié et plus étrange d'idées eschatologiques. Il donne à Increase Mather une autre sortie, dans laquelle il essaie de trouver plus que ce qu'il y a dans le récit de Mather sur la résurrection (« chacun dans son propre ordre ») et le jour du jugement. Mather dépeint ce dernier comme une affaire ordonnée où chaque groupe sort de sa tombe à tour de rôle, et Watson essaie d'en faire des résurrections multiples. Puis c'est à nouveau le tour de Cotton Mather. Watson tente d'affirmer que Cotton Mather « a présenté un enlèvement avant la mort ». (p. 246) Ce terme, « pre-wrath rapture », est un terme technique dans le prémillennialisme, indiquant un enlèvement au milieu de la tribulation. Mais Cotton Mather essaie d'expliquer comment les gens sont soustraits au jugement partiel sur la terre afin qu'ils puissent y rester en vie par la suite.

Ensuite, au chapitre 11, vient le philo-sémitisme prémillénariste du XVIIIe siècle par opposition à l'antisémitisme prétériste. Il passe en revue les personnes qui croyaient en la conversion des Juifs, surtout si elles croyaient en leur retour en Palestine. Ce sont les « philo-sémites » (même s'ils ne sont pas prémillénaristes) et les antisémites sont ceux qui n'y croyaient pas, surtout s'ils pensaient que l'an 70 de notre ère était un jugement sur Jérusalem. William Whiston, qui a eu l'effronterie de faire allusion à la parabole de Jésus sur les vierges sages et les vierges folles et, pire encore, à la destruction de Jérusalem, est particulièrement visé par la condamnation. Peu importe que Jésus l'ait dit avant lui. Dans la parade des gentils, il y a Joseph Priestley « à la fois scientifique et théologien, qui croyait aussi que ... ‹ les Juifs retourneront dans leur propre pays...› ». (p. 274) Watson omet de mentionner que Priestley était un socinien et un postmillénariste.

Le chapitre 12 est encore pire. Il concerne le prémillennialisme historique et le développement du prétérisme au siècle des Lumières. Il commence par Isaac Newton. « Newton était un étudiant inflexible de la prophétie biblique et passait autant de temps à étudier l'eschatologie qu'à faire des études scientifiques. (p. 281) Cette affirmation est très douteuse. La raison en est que Newton s'est engagé dans bien d'autres choses. Outre sa science, il essayait de découvrir les lois de l'histoire, il révisait la théologie, il rassemblait des manuscrits grecs du Nouveau Testament pour étudier sa théorie du complot selon laquelle Athanase, Jérôme et le pape s'étaient associés pour imposer au monde un ensemble de nouvelles doctrines – le monachisme, la Trinité et la suprématie papale – qui constituaient l'essentiel du catholicisme romain ultérieur, et surtout il était profondément immergé dans l'alchimie. Il ne restait plus beaucoup de temps pour l'eschatologie. Outre Newton, Watson considère William Whiston.

> Pour ne pas penser que l'âge de la raison a abandonné l'eschatologie, il convient de rappeler qu'Isaac Newton et William Whiston ont tous deux été des figures majeures du début du siècle des Lumières britannique. Leur quête rigoureuse de la vérité leur a valu d'être soupçonnés d'hétérodoxie, mais ils sont allés là où ils pensaient que la vérité les conduisait, malgré les conséquences. Par exemple, en 1710, Whiston a perdu sa chaire à l'université de Cambridge pour avoir remis en question la Trinité et soutenu l'arianisme. (p. 284)

Comment cela se fait-il ? L'arianisme est la négation de la Trinité, pas seulement sa remise en question. Newton a également nié la Trinité, même s'il n'aimait pas l'approche

d'Arius, qu'il considérait comme trop philosophique plutôt qu'exégétique. Au moins, ces héros de la foi n'ont pas nié la conversion nationale des Juifs ! Cela aurait fait d'eux des antisémites, contrairement à tous les Juifs qui n'y croient pas non plus !

Quelques pages plus loin, Grotius, Thomas Hobbes et Cotton Mather sont emmenés pour un autre trot.

> Le dix-septième siècle a vu les premières lueurs du prétérisme, l'idée que les passages prophétiques du Nouveau Testament s'étaient déjà produits, comme l'expliquent les événements du premier siècle. Le prétérisme pouvait facilement coexister avec le postmillénialisme, l'idée selon laquelle nous ne devrions pas nous attendre à une future apocalypse. Tous les premiers prétéristes étaient catholiques romains, et le premier prétériste protestant fut Hugo Grotius, qui tendait la main à Rome pour tenter d'introduire la théorie du droit naturel dans le protestantisme. De 1640 à 1645, Grotius et Thomas Hobbes étaient tous deux à Paris, Grotius en tant qu'ambassadeur et Hobbes en tant qu'exilé. Tous deux écrivaient sur la théorie du droit naturel et ont donc certainement eu des contacts l'un avec l'autre. Dans le Léviathan, Hobbes remet en question à plusieurs reprises l'exactitude de la Bible, ce qui lui a valu d'être accusé d'athéisme. Le prétérisme a été adopté plus tard par Henry Hammond, Richard Baxter, Daniel Whitby, et même Cotton Mather a ressenti leur influence. (p. 287)

Tout d'abord, le postmillennialisme n'est pas l'idée que nous ne devrions pas nous attendre à une future apocalypse. Le postmillennialisme est l'idée que le Christ reviendra après le millénaire et que, par conséquent, les événements apocalyptiques associés au retour du Christ, y compris la grande rébellion finale inspirée par Satan, se produiront à ce moment-là. Hugo Grotius n'a pas tendu la main à Rome pour tenter d'introduire la théorie du droit naturel dans le protestantisme. Grotius s'est intéressé au droit naturel dans le cadre d'un travail juridique en 1604, qui a été incorporé dans sa publication *Mare Liberum* en 1609. Il était profondément impliqué dans la politique en tant que membre de la faction arminienne, ce qui lui valut d'être condamné à la prison à vie pour trahison pour avoir participé à une tentative de lever une milice contre le chef de l'État. Il s'évade au bout de deux ans, mais c'est en prison qu'il commence à écrire l'ouvrage sur le droit naturel qui l'a rendu célèbre. Lorsque, bien plus tard, il se trouve à Paris en tant qu'ambassadeur de Suède, il est une figure internationalement admirée (c'est d'ailleurs pour cela qu'il a obtenu le poste). Son *Via ad Pacem Ecclesiasticam*, auquel Watson pense probablement, a été publié en 1642, à la fin de sa carrière, en réponse à la guerre de Trente Ans. Hobbes, à l'époque, n'était pas encore connu, et pourquoi se rencontreraient-ils ? Il y a beaucoup de choses dans ses écrits qui éveillent les soupçons à son égard, mais le point essentiel est son opinion selon laquelle la religion n'est qu'une question d'opinion, puisqu'il est impossible de savoir si elle est vraie, et qu'il est donc préférable de laisser le souverain en décider.

Le précédent héros de Watson, Cotton Mather, qui croyait en la conversion des Juifs, est maintenant critiqué.

> Cotton Mather (1663-1728) a toujours été fortement prémillénariste, mais dans les dernières années de sa vie, il a perdu sa croyance en la restauration des Juifs en Israël. Au cours des années qui ont précédé son changement, il avait vu les dates de la prétendue fin des temps s'écouler sans incident. Il pensait que la véracité de la Bible était menacée par ces fausses dates et par le scepticisme croissant engendré par l'essor du déisme et la critique supérieure de Hobbes, Spinoza et d'autres. (p. 287)

Watson cite à cet égard des documents de Reiner Smolenski, qui reste vague sur la question de savoir qui influençait réellement qui à propos de quoi. En ce qui concerne Cotton Mather, le problème est que lui et son père attendaient le renversement de l'Église catholique romaine et le triomphe de l'Évangile, marquant ainsi le début du millénaire. Toutes leurs attentes ont échoué. Watson dit aussi de Cotton : « Il embrassa le point de vue allégorique amillennial et commença à penser que les chrétiens avaient remplacé les juifs aux yeux de Dieu ». (p. 288). Premièrement, Mather n'a pas embrassé l'amillennialisme, deuxièmement, le point de vue amillennial n'était pas allégorique, et troisièmement, Watson ne sait probablement pas ce qu'est une allégorie, de toute façon. Les dispensationalistes adorent utiliser ce terme à propos des points de vue des autres, mais ne montrent pas qu'ils en comprennent le sens. Watson dit ensuite que Mather a embrassé le rationalisme.

Les derniers chapitres de l'ouvrage retracent une dérive vers différentes orientations de la pensée millénariste. La première est une tendance vers un futur antéchrist personnel. Il constate que plusieurs personnages ont remplacé le pape par une entité religieuse ou politique plus locale qu'ils souhaitaient dénigrer en tant qu'Antéchrist, ce qui avait été l'identification dominante depuis la Réforme. Ensuite, la tendance a été d'identifier l'empire turc à la place. Mais au-delà, de plus en plus d'auteurs ont commencé à défendre l'idée que l'Antéchrist était une personne en particulier, et non un système ou un empire. Le chapitre sur le Grand Réveil montre également que l'on s'écarte davantage des sentiers battus des spéculations précédentes et que l'on fixe des dates d'un type plus proche des idées adventistes du dix-neuvième siècle. Watson s'intéresse à leur place dans le méthodisme et à leur relation avec « l'enthousiasme », malgré le désir de John Wesley de se tenir à l'écart de ce genre de choses. Mais cela nous rappelle l'étrange absence du quakerisme (à l'exception d'une citation de William Penn) et d'autres groupes similaires dans ce livre, avec leur vaste corpus de déclarations prophétiques du type enthousiaste.[11] La tendance aux idées nouvelles et étranges est encore plus prononcée pendant la période révolutionnaire. Ici, bien que la divergence par rapport au millénarisme passé soit plus grande que jamais, elle est en même temps plus familière, car la détection de l'antéchrist et les signes des derniers jours, du type de ceux que nous associons aux dispensationalistes, deviennent fréquents, bien que ce soit encore parmi les prémillénaristes non dispensationalistes.

Il y a une courte conclusion dans laquelle Watson répète son affirmation que presque tous les éléments du Dispensationalisme étaient apparus avant Darby. « Peut-être que la théologie n'était pas complètement développée aux XVIIe et XVIIIe siècles, mais il y avait beaucoup de gens qui spéculaient sur la manière de tricoter ensemble les nombreux passages théologiques qui furent plus tard connus sous le nom de Dispensationalisme ». Peut-être pas : Watson n'a trouvé la théologie ou le système dispensationaliste nulle part dans la panoplie des millénaristes qu'il a étudiés. Le livre qu'il a écrit n'est pas du tout celui qu'il pensait écrire. Il ne s'agit pas du *Dispensationalisme avant Darby*. Il s'agit plutôt du *Prémillennialisme historique avant Darby*. Il a montré la longue histoire des opinions futuristes prémillénaristes connues sous le nom de Prémillénarisme historique, même s'il ne parvient jamais à identifier ce qu'elles sont. Cette longue histoire est précisément la raison pour laquelle on l'appelle historique. En outre, il a retracé certaines idées de périodes de l'histoire sainte qui peuvent être considérées comme des tentatives précoces de théologie biblique.

[11] Ceci est particulièrement étrange au vu de l'attrait du dispensationalisme, une fois qu'il a été inventé, pour les quakers. Voir les études de cas dans Timothy C. F. Stunt, *Elusive Quest of the Spiritual Malcontent* (Portland, Or. : Wipf & Stock, 2015).

En résumé, dans le livre de Watson, nous trouvons ce qui suit :

1) Pas de dispensationalisme avant Darby
2) En évitant soigneusement de nous dire ce qu'est la théologie dispensationaliste
3) La promotion du sionisme, c'est-à-dire la promotion du retour des Juifs en Palestine, en tant qu'idée principale du Dispensationalisme.
4) Le dénigrement de toute référence au jugement de Dieu sur les Juifs, qui remplit si bien les paraboles de notre Seigneur.

Nous assistons ici à une refonte du Dispensationalisme. Non seulement les dispensationalistes progressistes se sont éloignés de la théologie dispensationaliste et se sont rapprochés du prémillénialisme historique, mais les dispensationalistes de la vieille école se montrent maintenant honteux de leur théologie et sont sur le point de la remplacer par le sionisme.

Une autre question se pose à ce sujet. Comment ce livre peut-il être si mauvais ? Dans ses remerciements, Watson dit : « Je remercie tout particulièrement Tim LaHaye, Thomas Ice, Ed Hindson, H. Wayne House, Timothy J. Demy, Rachael Wilson, Amy Cole et Kathy Decker ». Hindson, doyen et professeur distingué de religion à l'école de religion de l'université Liberty, a également un message d'approbation au dos de la couverture. Certains de ces auteurs sont censés être les grands pontes du Dispensationalisme. En sont-ils arrivés là, au point de ne pas pouvoir déceler les erreurs de ce livre ?

Bien que le livre soit mauvais, cela ne veut pas dire qu'il n'est pas utile. Watson a compilé une énorme sélection d'auteurs, de publications et de citations sur des sujets eschatologiques, ce qui peut faire gagner beaucoup de temps à quiconque entame des recherches dans ce domaine, à condition de se limiter à l'identification des sources et de ne pas se laisser abuser par une lecture erronée de celles-ci. Watson a surtout du mal à comprendre les auteurs postmillénaristes. Comme nous l'avons indiqué, il pense que le postmillénialisme est l'opinion selon laquelle il n'y a pas d'événements apocalyptiques à venir. Lorsqu'il rencontre un postmillénariste qui parle d'événements apocalyptiques, il suppose qu'il s'agit d'une version du prémillénarisme, ce qui fausse sa compréhension de ce que dit l'auteur. Pour les lecteurs, cela signifie que le livre sera très déroutant pour tous ceux qui ne sont pas bien ancrés dans les systèmes eschatologiques.

Il y a également une leçon générale à tirer de cette vaste compilation de documents. Si nous nous demandons pourquoi l'Église a été si inefficace face à la croissance d'une mentalité séculière et d'une culture anti-chrétienne, une partie de la réponse réside dans la quantité d'attention et de ressources gaspillées pour le millénarisme.